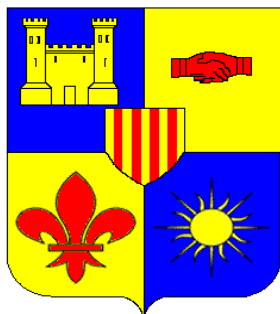


LA GAZETTE DE TORAIXA

N°21 - 01 janvier 2021

ASSOCIATION TORAIXA



INVESTIGAR I PROPAGAR

2020, quelle année ! Elle était pourtant bien partie, comme les précédentes avec son lot d'espoir et de bons vœux. C'était sans compter avec un virus venu de Chine.

La belle vie n'a pas duré. Dès le mois de mars nous voilà tous confinés. Restreints aux seules limites de notre habitation. Très vite nous nous sommes rendus compte de l'importance des relations sociales, de la liberté d'aller et venir et de ce besoin de se sentir en sécurité sans le risque d'une hospitalisation.

Nous pensions que cette parenthèse serait de courte durée. Un traitement et un vaccin devraient rapidement nous sortir de ce cauchemar.

Au mois de mai, nous l'avons cru et nous avons suivi ce que nous dit ce dicton : "En mai, fais ce qu'il te plaît" Et nous avons repris nos habitudes. Pour certains ce fut l'école, pour d'autres le travail, les collègues retrouvés, les activités de plein air ... Puis voilà le temps des vacances, certes sur le territoire national seulement, mais des vacances qui font du bien. Nous en avons bien profité. Les images de plages bondées, de bords de Seine à touche-touche et d'autoroute A7 saturée le prouvent. Mais toujours pas de traitement efficace en vue, toujours pas de vaccin.

En septembre il a fallu déchanter. La "bête-venue-de-Chine" était toujours là, sournoise, rampante, tueuse. Au début nous n'y avons pas cru. C'est un complot ! On nous ment ! qui ? L'état bien sûr, mais aussi la presse, les médecins, l'Europe, l'OMS. Il faut bien trouver un responsable ! Et la Chine ? On l'oublie ?

Ensuite, est venu le temps de la peur. La peur de la maladie qui apparaît chaque fois qu'il nous faut sortir et quitter la sécurité du chez soi. Et pourtant, il faut bien aller se ravitailler, se soigner et pour certains aller travailler.

Et ce fut un deuxième confinement ! Moins strict que le premier, plus ciblé, forcément source d'apparentes injustices. Pourquoi certains sont contraints et pas d'autres ? Allez expliquer à des gaulois ce qu'est l'essentiel et ce qui ne l'est pas. Chacun d'eux est l'essentiel, c'est bien connu ! Et toujours pas de traitement efficace et de vaccin.

Enfin, décembre et le temps de Noël. Ce sont des moments où la famille se retrouve, c'est important. Ce sont des moments de joie pour les enfants et pour leurs parents. Il n'était pas question de les supprimer "Quoi qu'il en coûte" pour la progression du virus. A nous de nous montrer responsables et de prendre le moins de risque possible. Le gaulois réfractaire en est capable. Mais pas tous, certains pensent se grandir en ne respectant pas les consignes sanitaires, en organisant des raves parties clandestines et autres

Pour la première fois, nous avons une vraie lueur d'espoir ! Les vaccins arrivent, mais lentement ! Les complotistes sont à l'œuvre : Ce vaccin va nous tuer ! Il va modifier notre ADN et nous allons muter ! Si au moins il pouvait les faire muter vers plus de bon sens, le virus-qui-vient-de-Chine aura servi à quelque chose. C'est vrai qu'il n'est pas bon d'avoir 20 ans en 2020. Mais croyez-vous que ceux qui avaient 20 ans en 1960 et qui passaient leur jeunesse dans le djebel algérien étaient mieux lotis ? Ou ceux qui avaient 20 ans en 1940 ou en 1914 ?

Nous sortirons bientôt de cette mauvaise passe. Cette crise, comme toutes les crises est source de progrès. Seuls huit mois ont suffi pour avoir un vaccin ! Le précédent record dans ce domaine était de quatre ans. 2021 va être l'année du rebond, l'année de la reconquête. Ces difficultés nous rendent plus forts.

C'est sans aucun doute que je vous souhaite, au nom de l'Association Toraixa, les meilleurs vœux pour cette nouvelle année etPrenez soin de vous.

Jean-Pierre Villalonga

Des nouvelles de Voujeaucourt

1 - Solidarité ...

Grâce à son réseau relationnel dans le Doubs, Françy a su donner une réalité au mot solidarité.

Jugez-en : Alors que la pandémie du coronavirus continue à sévir à travers le monde, la France s'est trouvée en difficulté en février/mars 2020, faute d'avoir anticipé la nécessaire protection des personnels soignants et de sa population par la suite.

Françy a fait fonctionner son réseau d'amis médecins bisontins et a pu bénéficier d'une partie de leur stock. C'est ainsi que quelques centres de soins, hôpitaux, cabinets médicaux, SSR, EHPAD du Nord Franche- Comté (Montbéliard/Belfort) ont pu bénéficier de cette manne protectrice, tant attendue : combinaisons, blouses, tabliers, charlottes, gants pour un ensemble de 15000 éléments et 13000 masques et visières .

Notre garage, durant plusieurs jours, a servi de pièce de stockage à partir de laquelle Françy répartissait le matériel de protection selon les souhaits des soignants.

Un beau geste ! Bravo !



2 -Souvenirs, souvenirs

Dans la gazette de Toraixa N° 20 du 1 janvier 2020, Jean-Pierre se rappelait de jours heureux où il sortait avec Tata Georgette et tonton François Sintès dans leur voiture de marque Amilcar. Il évoque des sorties à la plage de Castiglione, de la Pérouse, des cueillettes de champignons au col de Sakamodi ou des parties de pêche à l'embouchure du Mazafran. Puis il se souvient d'une sortie à Chrèa à Noël 1951 ...

Avec son aide et celle de Michelle ma sœur, surtout grâce à ses photos, des souvenirs de Chrèa me sont revenus. Hormis des moments heureux, ce dont je me rappelle surtout c'est que nous étions montés en voiture jusqu'à la station, escortés par l'armée Française. Cette sortie devait être en janvier/février 1962, Michelle et moi avons été invités par un couple d'amis de Tata et Tonton, M et Mme Perez, à passer une journée à la neige.

Été 1962 marque l'indépendance de l'Algérie ... Avant, cette date, sévissait la guerre d'Algérie et l'armée Française protégeait les populations même pour se rendre en station pour faire du ski ...

C'est encadrée de deux automitrailleuses Half-track et survolée d'un petit avion qu'une vingtaine de voitures allaient se rendre en ce lieu pour oublier !



Michelle, Alain et Mme Perez

Alain Villalonga

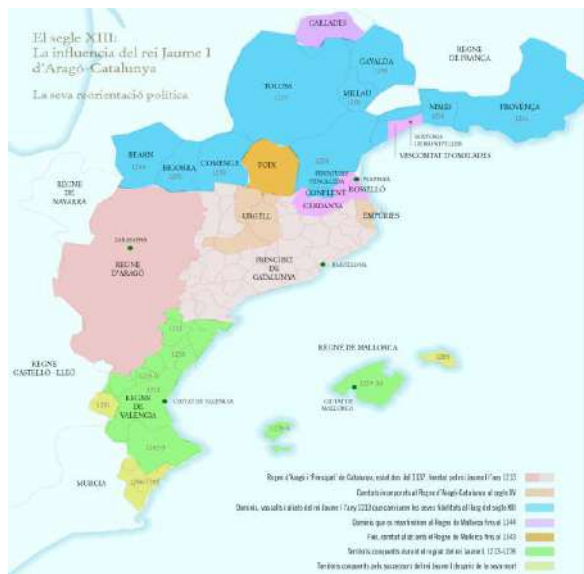
Généalogie : Rappels, certitudes et hypothèses

Il faut de temps en temps se replonger dans nos recherches généalogiques. Le temps passant, nous progressons. Mais pas aussi vite que nous le souhaiterions.

Cet article traite de la période d'installation de nos ancêtres dans les îles Baléares. Nous n'avons aucune certitude quant à leur situation avant le XVI^e siècle. Néanmoins, la documentation dont nous disposons nous permet d'approcher la réalité et de privilégier l'hypothèse d'une descendance d'Arnaldo Villalonga. Pourquoi ?

1 - Prologue

Nous avons la chance d'avoir un patronyme qui n'est pas très répandu.



Aux XII^e et XIII^e siècles, nous le trouvons surtout autour des Pyrénées autant au Nord qu'au Sud. En autres, en Béarn, en Ariège, en Roussillon, en Cerdagne, dans les Empuries, en Catalogne y compris dans la vallée de Lérída. Bien souvent, ce sont les mêmes qui passent du Nord au Sud des montagnes et vice versa. En fait, c'est au sein des territoires qui englobent le royaume d'Aragon et de ses alliés qu'il se trouve.

Le contexte historique du début du XII^e siècle n'est pas favorable à l'Aragon. Le 12 septembre 1213, Pierre II et ses alliés sont défaits à la bataille de Muret. Ils s'opposaient à Simon de Montfort en croisade contre les cathares.

Pierre II est tué au cours des combats et son fils, Jacques 1^{er}, âgé de 5 ans est fait prisonnier

Cette défaite a plusieurs conséquences :

- Elle stoppe les velléités d'expansion des aragonais vers le Nord de l'Aquitaine.
- Elle oblige les petits seigneurs de la région, bienveillants à la cause hérétique, à quitter les lieux avec troupes et bagages pour rejoindre le Roussillon et la Catalogne.

Bien que très jeune, Jacques 1^{er} est reconnu roi en 1214 par les Cortes de Lérída et majeur quatre ans plus tard. Ce qui ne fait pas l'unanimité au sein du royaume. Il s'en suit une série de complots et de révoltes qui obligent le pape à intervenir.

Enfin, ses partisans arrivent à asseoir son autorité et, pour occuper ses turbulents seigneurs et répondre à une demande pressante de la papauté, le jeune roi décide de combattre les maures qui tiennent encore les Baléares et une bonne partie de la péninsule ibérique.

Il n'a pas d'armée ! Il est donc obligé de demander des soutiens financiers et militaires à ses alliés (Le Comte des Empuries, le Comte de Cerdagne et du Roussillon, le Viconte de Béarn, Gêne, Venise, des ordres religieux, des villes comme Marseille et Narbonne) Tout ce beau monde, désigné parfois sous le terme de "Magnats", ne s'engage pas gratuitement. Il espère simplement participer au pillage des territoires conquis.

Dans la troupe du Viconte de Béarn on trouve Arnaldo de Villalonga, seigneur, qui s'engage dans cette aventure avec quelques soldats. D'où vient-il ? De la Vicomté de Béarn ? Du Languedoc ? A-t-il fait les frais de la lutte contre les hérétiques ?

Je n'ai rien trouvé dans la documentation qui puisse nous éclairer à son sujet.

2 - La conquête de Majorque et ses premières conséquences.

Je ne reviendrai pas sur le déroulement de la première partie de la conquête de Majorque. Elle est bien développée dans la littérature. Si l'histoire des Baléares vous intéresse, je vous recommande l'ouvrage d'Agnès et Robert Vinas, "La conquête de Majorque".



Nous retrouvons Jacques 1er aux portes de la capitale de l'île, Madina Mayûrqua (actuellement Palma) après avoir mené batailles à Santa Ponça et Portopi. C'est en ce dernier lieu que le Vicomte de Béarn et son neveu trouvent la mort.

La ville est prise le 31 décembre 1229. Ce fut un carnage.

Les troupes chrétiennes tuent, brûlent, volent et violent sans compter. Les morts s'entassent. Ils sont tellement nombreux qu'il est impossible de les enterrer. Bientôt la peste fait son apparition. Une importante fraction des troupes du roi qui a mis la main sur un volumineux butin ne pensent plus qu'à quitter les lieux et à rejoindre le continent. Les maures survivants se réfugient dans la partie montagneuse de l'île (sierra Tramontana). Il faudra deux ans au reste de l'armée chrétienne pour venir à bout de leur résistance (1231)

Enfin sur Majorque les combats cessent. Jacques 1^{er} peut distribuer à ses alliés les terres et les biens conquis. Je ne rentrerai pas dans le détail du "repartiment", mais vous devez bien vous douter qu'elle ne s'est pas faite sans heurt. Pour schématiser, à partir des douze districts musulmans qu'il regroupe, le monarque crée huit entités territoriales. Il en garde quatre dans le domaine royal et distribue les quatre autres à ses quatre plus importants contributeurs (l'évêque de Barcelone, le Comte des Empúries, le Comte de Cerdagne et du Roussillon et le Vicomte de Béarn) A leur charge ensuite de récompenser leurs troupes et de créer des Cavalleries, entités territoriales à vocation agricole mais aussi défensive. En effet chacune d'elle devait garder en tout temps des hommes d'armes et des chevaux pour la défense de l'île. Dans l'ouvrage "Història de Felanitx" Pere Xamenna et Ramon Rosselló indiquent qu'il y en aurait eu 13.446 de créées. Cela me semble beaucoup compte tenu de la surface de l'île ...

Le lot attribué au Vicomte de Béarn représenté par son fils, Gaston VII est en deux parties. La première, dans la sierra Tramontana, du côté de Sóller au Nord-Ouest. La seconde, la Canarossa, un peu plus à l'Est, du côté de Lloseta, Alaro et Binissalem.

3- Sur la trace des "Villalonga" de Majorque

a) Origine de la population majorquine au XIV^e siècle

Pour pouvoir évaluer la dispersion réelle du patronyme Villalonga sur les terres conquises il faut avoir une idée de l'origine de la population qui a réellement repeuplé Majorque.

Autochtones	50%	
Catalans	20%	
Occitans	12%	
Italiens	8%	
Aragonais	4%	
Navarrais	3%	
Français	2%	
Castillans	1%	

Une étude menée sur la population présente sur l'île en 1343 montre qu'un siècle après la conquête, elle était en majorité composée par les descendants des maures (convertis, esclaves ou sous protection royale) Viennent ensuite les catalans (comté de Barcelone) et occitans (de l'Aquitaine à la Provence) deux groupes qui représentaient un peu plus d'une trentaine de pourcents. Les "Villalonga" devaient appartenir à ces deux catégories (catalans et occitans). Avec une préférence occitane pour Arnaldo du fait de son appartenance aux troupes du Vicomte de Béarn.

b) La distribution des biens après la conquête

Dans l'ouvrage "Memoria de los pobladores de Mallorca de la última conquista por D. Jaume I de Aragon" de Joaquin Maria Bover de Rosselló nous trouvons qu' **Arnaldo de Villalonga se voit attribuer en indivis avec Juan de Lobaton une partie de la ferme Fornalungi dans le district de Soller, payée douze morabatinos de recensement allodial**. Cela veut dire que notre personnage partage un bien avec Juan de Lebaton (ils sont "domini utils") qui venait du Vicomte de Béarn ("Domini direct") à qui ils devaient payer annuellement un alleu de douze morabatinos.

Je remarque que dans cet ouvrage qui recense tous les bénéficiaires des biens redistribués après la conquête, il est le seul bénéficiaire qui porte notre patronyme.

c) Situation du patronyme deux siècles et demi après la conquête

Qu'est devenu cette propriété ? Ses terres ont-elles été englobées dans celles utilisées pour la création de la ville de Felanitx ou de celles de Fornalutx ? Je ne le sais pas. Cependant, la présence d'Arnaldo en ce lieu n'a pas dû être pérenne. Dans l'ouvrage "Estudi agro-economic de Mallorca i Menorca del 1380 al 1420 segons el delme eclesiàstic" thèse de Maria del camí Dols i Martorell où l'auteure recense les différentes dîmes payées par les propriétaires terriens entre 1380 et 1420. Il n'y a pas de trace de descendants d'Arnaldo dans cette région. Il ne restent que la source "Na Villalonga" et le "cami" de même nom qui sert de piste pour 4x4 actuellement !

Arnaldo a eu deux fils, Guillerme et Bernado. Le second aurait émigré vers Minorque. Je ne connais pas de document qui notifierait sa présence sur l'île de Minorque. Guillerme est resté sur Majorque. Il serait à l'origine d'une lignée familiale importante aux Baléares. La documentation relative à l'histoire de la famille Villalonga des Baléares publiée sur internet cite : Goncelo Villalonga, Pere Villalonga i Masnou et Bernardo Villalonga i Masnou. Ce dernier s'est installé à Robines. Mais cette documentation est-elle fiable ? Les deux derniers cités ne seraient-ils pas originaires de la ville de "Villalonga de la Safor " province de Valence ?

Maria del camí Dols i Martorell recense entre 1380 et 1420 trois propriétaires qui portent notre patronyme qui pourraient être des descendants d'Arnald "le conquérant" :

- Arnau Villalonga dont la propriété se situait à Andratx, dans le Sud de Felanitx (même prénom)
- Bertomeu Villalonga dont les terres étaient à Robines (Fils de Bernardo Villalonga i Masnou ?)
- Juan Villalonga à qui sont attribuées des terres agricoles à Santa Maria, Alarò, Campos et Arta.

Ces deux derniers propriétaires, Bartomeu et Juan, sont installés à l'Est de la sierra Tramotana dans la plaine agricole.

Ce ne sont certainement pas les seules personnes présentes sur l'île en ces temps qui portent notre patronyme. Je vais essayer d'évaluer leur nombre.

1 - Pour en avoir une idée, pour la deuxième moitié de XV^e siècle, soit 250 ans après la conquête je vais d'abord évaluer les foyers qui potentiellement pourraient descendre d'Arnaldo Villalonga en fin de cette période.

Pour cela, je vais partir de l'hypothèse que chaque couple a eu en moyenne 1,5 enfants mâles qui atteignent l'âge adulte. Je tiens compte de la mortalité infantile forte en cette période, des épidémies (peste en 1348 et en 1440), guerres (confrontation entre le royaume de Majorque et celui d'Aragon) et mouvements de révolte (révolte des campagnes en 1450)

Il est acté que tous ces événements ont fait baisser le niveau de la population de l'île d'environ 25% entre le XIVe et le XVe siècle (environ 14000 foyers en 1369 ($11937 \times 1,2$) et environ 10500 ($8676 \times 1,2$) foyers en 1475 (Coef. De 1,2 pour tenir compte des 20% de la population qui ne payaient pas cet impôt)

	Morabatines Número	Importe Libras/Sueldos	Porcentaje
Mallorca	11.937	4.774 08	90,09
Menorca	806	322 04	6,09
Ibiza	506	202 04	3,82

Año	Villas	Capital	Total	% Villas	% Capita
1421	5.741	2.798	8.539	67'23	32'77
1427	5.579	2.778	8.357	66'75	33'25
1444	4.823	2.055	6.878	70'12	29'88
1451	4.702	2.220	6.922	67'92	32'08
1459	4.843	2.965	7.808	62'02	37'98
1466	5.392	3.157	8.549	63'07	36'93
1475	5.617	3.059	8.676	66'74	35'26
1482	6.193	3.005	9.198	67'32	32'68
1489	6.305	2.949	9.254	68'13	31'87

Remarques :

Les merabatines étaient l'impôt prélevé tous les 7 ans au profit du roi, calculé sur une large assiette (80% des foyers y étaient assujettis)

A titre d'information il y avait environ 10000 foyers en 1230 juste après la conquête.

Le nombre de foyers n'est pas égal au nombre d'habitants. On compte en moyenne 5 personnes par foyer.

En faisant une simple progression géométrique nous avons à la sixième génération (1475) 11 descendants mâles qui ont fondé 11 foyers ($N_{bg6} = 1 \times 1,5^6$) Je ne pense pas être loin de la réalité qui doit se situer entre 10 et 13 foyers.

2 - Je vais essayer d'évaluer le taux de récurrence de notre patronyme (Le nombre de fois que notre patronyme est cité par rapport aux autres patronymes) Pour cela je pars de la liste des habitants et de leur profession enregistrés pour dépôt d'acte auprès du diocèse des Baléares au cours de la première moitié du XVe siècle (www.llinatgesdemallorca.com/category/segle-xv/ - Habitadors-XV-1) Je n'ai pas de données sur la seconde moitié. Sur les 3597 personnes listées seules cinq d'entre elles portent notre patronyme, soit 0,139%.

De ce fait j'évalue le nombre de foyers "Villalonga" en 1497 à 15 (0,139% de 10500) Trois ou quatre ne descendraient pas d'Arnaldo Villalonga et auraient une toute autre origine, immigrés sur Majorque après la conquête. Ce pourrait être le cas de ceux de "Villalonga de la Safor"

Sources utilisées : les ouvrages (LaDemografiaDeMallorcaATravesDelImpuestoDelMorabat et Demografia de Mallorca (1329)

3 - Après avoir constaté que notre patronyme était peu répandu à Majorque au XVe siècle (vs Vidal, Pons, Valls, Ferrer, ...) je déduis de ma statistique précédente qu'il est vraisemblable que 73% de ceux qui le portent ont pour ancêtre commun Arnaldo Villalonga le principal contributeur. Soit presque les trois quarts.

c) Et si nous reparlions du chaînon manquant ?

Pour le situer je dois vous présenter son environnement.

1 - Toffla.

C'est une propriété qui est située au col du même nom, sur la route qui mène de Lloseta à Alarò sur l'île de Majorque. C'est une propriété islamique qui, après la conquête a été attribuée à l'évêque de Majorque. En 1484, elle a été achetée par Joanot Villalonga. En 1685, elle a été divisée en six parties dont la plus vaste, "Can Sec de Tofla" (N39° 43 10 /E 002 50 00) appartenait à Jeromi Villalonga. Elle est restée dans la famille jusqu'à sa vente en 1966.

Cette branche Villalonga n'est autre que celle de l'écrivain Llorenç Villalonga.

Dans ses œuvres il fait souvent référence au Béarn. Une de ses œuvres les plus connues est "Béarn ou la chambre des poupées". Cette référence au Béarn n'est qu'un mythe.

Il écrit dans son roman "La Virreyna"

"Tofla non seulement diminuait et grandissait alternativement, mais ces changements affectaient aussi les trois ou quatre familles, toujours les mêmes, qui du même tronc s'emparaient des terres ou les donnaient à des générations successives de "Villalonga" d'Alaró, Muntaners de Bunyola i Gelaberts ou Gilaberts de Binissalem, qui alternaient régulièrement".

Llorenç Villalonga revendiquait d'être un descendant d'Arnaldo Villalonga. Il s'appuyait sur ce que les membres de sa famille rapportaient de génération en génération.

Joanot Villalonga est certainement l'un des 11 foyers calculés précédemment.

2 - Binissalem

C'est une agglomération située dans la plaine au pied de la sierra Tramontana. Actuellement, elle est connue pour ses vignobles.

Au XIII^e siècle, elle faisait partie de la Canarrossa, un des deux territoires attribués au Vicomte de Béarn par Jacques 1^{er}. Elle était constituée de petites fermes éparpillées dont celles de Robines et de Beni Salem

En 1264, la Vicomtesse de Béarn en fait don au monastère féminin de Jonquièrre en Catalogne.

Au XIV^e siècle une agglomération est créée, elle prend le nom de Binissalem.

3 - Les liens avec Minorque ?

"Quand les coïncidences se multiplient, peut-on toujours parler de coïncidences ?"

Nous avons vu plus haut qu'entre 1380 et 1420 Villalonga Bartomeu, exploitant agricole à Robines a payé la dîme. Il y avait donc déjà un Villalonga à Binissalem (ex Robines) au XIV^e siècle.

Dans les actes notariés de 1600 à 1650 sont mentionnés sept "Villalonga"

Villalonga, Bartomeu	clergue	Ciutadella	test. (Con. 12-9-1653), de 20 anys	1653
Villalonga, Bernat, f. de Bernat	-	Binissalem	es casa (Con. 22-9-1641)	1641
Villalonga, Jaume	conrador	Binissalem	test. (Con. 22-8-1647) de 41 anys	1647
Villalonga, Jaume, f. de Bartomeu	-	Binissalem	es casa (Con. 3-11-1640)	1640
Villalonga, Jaume, f. de Jaume	-	Binissalem	es casa (Con. 3-10-1639)	1639
Villalonga, Joan, f. de Joan	-	Binissalem	es casa (Con. 27-8-1644)	1644
Villalonga, Pere, de Torraixer	-	Maó	test. (Con. 20-1-1647), de 70 anys	1647

Pour cinq d'entre eux il est mentionné qu'ils sont de Binissalem. Le Bertomeu du XIV^e siècle a fait des petits ! Pour les deux autres, un est domicilié à Ciutadella (Minorque). C'est un homme d'église, donc c'est compréhensible qu'il ait déposé son testament chez un notaire majorquin. L'autre, Pere Villalonga de Torraixer (Toraixa) est de Maó (Mahon à Minorque). Pourquoi son notaire était-il majorquin ? Il s'agit bien de Pere Villalonga (1572 - 1653), fils de Jaume Seraphi Villalonga qui en 1647 était en fin de vie et faisait tout naturellement son testament.

Mon hypothèse est que tous ces braves gens étaient de Binissalem et que notre Villalonga Pere de Torraixer (Toraixa) avait encore des intérêts dans cette agglomération.

Par ailleurs, l'agglomération de Binissalem est située à 4 km environ à vol d'oiseau de Tofla, soit trois quart d'heure à dos d'âne ou vingt minutes à cheval. Llorenç Villalonga, l'écrivain, avait sa maison secondaire à Binissalem où il passait ses étés. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que les "Villalonga" de Tofla et ceux de Binissalem soient de la même lignée et donc que la lignée de Joanot de Tofla soit apparentée à celle de Pere de Toraixa.

D'autre part, le prénom de Joanot est très peu utilisé. Il pourrait être le diminutif de Joan, certes ... Mais en cette période, c'est une pratique surtout utilisée pour les épouses et sur leur patronyme. Par exemple Agueda Pons devenait à son mariage Agueda Ponsa. Donc je pense que Joanot était bien un prénom officiel. Au cours de mes recherches généalogiques je ne l'ai rencontré que deux fois. La première est Joanot Villalonga qui a acheté le domaine de Tofla en 1484 dont j'ai déjà parlé. La seconde est à Minorque où dans "El fogatge de Menorca de 1545" est signalé un certain Llorenç Villalonga fils de Joanot.

Dans l'ouvrage de Ramon Rosselló i Vaquer "El fogatge de Menorca de 1545" qui recense les propriétaires de biens sur Minorque assujettis à la taxe royale de huit sous sont mentionnés, pour la "commune" de Maó, six "Villalonga" et deux pour celle d'Alaior.

Pour Maó nous avons :

Lorens Villalonga, Lorens Villalonga fils de Joanot, L'épouse de Joan Villalonga, L'épouse de Matheu Villalonga, Pere Villalonga de Toraixa et Vicens Villalonga

Pour Alaior nous avons :

March Villalonga et Pere Villalonga

Sont-ils tous de la même famille ? J'aurais tendance à le croire surtout pour ceux de Maó.

Aux Baléares et peut-être ailleurs il était de coutume de donner au fils aîné le prénom du grand-père paternel et au cadet celui du grand-père maternel. De ce fait, nous retrouvons le même prénom tout au long d'une lignée. C'est pour cela que dans la nôtre se trouvent de nombreux Pere (Pierre)

Les benjamins, prenaient le prénom du père et des oncles.

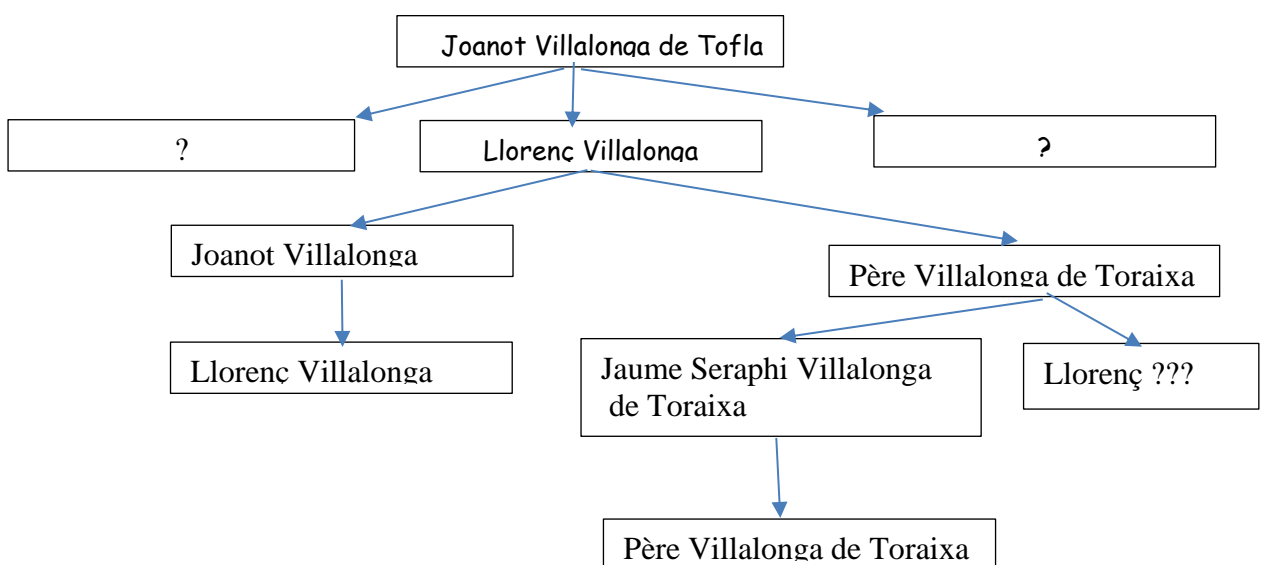
Ce qui nous donne pour Maó :

Llorenç (né vers 1520) fils de Joanot (né vers 1480) était certainement le petit fils d'un Llorenç (né vers 1440)

Tandis que notre Jaume Seraphi (né vers 1530) était bien le fils de Pere (né vers 1490) et petit-fils de Llorenç (né vers 1450). La documentation en notre possession nous le prouve.

C'est deux grands-pères nés à la moitié de XVe siècles pourraient être une seule et même personne. Dans ce cas notre Pere (père de Jaume Seraphi) serait le frère de Joanot qui tous deux seraient des fils benjamins de Joanot de Tofla qui ne pouvaient donc pas prétendre à hériter des biens de Binissalem qui ont préféré émigrer sur Minorque. Vous suivez ?

Et comme un bon schéma vaut mieux qu'un long discours :



Vous allez me dire que je n'en apporte pas de preuve, c'est vrai mais que de coïncidences !
Si cette hypothèse est vérifiée, nous aurions dans notre famille deux écrivains de renom, Albert Camus et Llorenç Villalonga. Il faut le faire !

4 - La possession et l'alqueria de Toraixa (Toraxer)

Je ne vais pas reprendre toute l'information disponible sur ce domaine que Sylvère Villalonga a rassemblée dans son excellent ouvrage "Saisissable Vérité". Tout y est et je vous conseille de le lire, de le relire et de l'acheter si ce n'est pas déjà fait.

Je voudrais simplement ajouter que le domaine s'étend actuellement sur la commune d'Es Castell et de Saint Louis. Il a été divisé au cours des temps et c'est pour cela que nous trouvons plusieurs lieux qui portent ce nom : Totaixa de sa Figuera, Toraxa Vell, Toraixa Nou, Toraixa des Pi.

Toraixa Vell est devenu un hameau d'Es Castell avec des résidences privées, un ensemble de résidences de vacances et des terrains agricoles. On y trouve aussi le Talayot de Toraixa. Sa situation proche de l'agglomération d'Es Castell fait que son urbanisation suit le développement de l'île et la pression des agents immobiliers.

Si vous avez l'occasion d'aller visiter cette belle et attachante île de Minorque, n'oubliez pas d'y passer.



Musée Llorenç Villalonga à Binissalem

Jean-Pierre Villalonga

Armoiries des familles "Villalonga"

Ah, avoir une armoirie et pouvoir la blasonner ! Cela fait rêver. Aurions-nous parmi nos ancêtres un personnage assez important pour avoir le droit d'en posséder ?

A partir du XII^e siècle, les chevaliers s'équipaient de la tête aux pieds de protections métalliques (heaume, cotte de maille, armure) et d'un écu pour parer les coups. Cependant, il fallait que l'on puisse les reconnaître sur un champ de bataille ou en tournoi. Cette fonction était assurée par leurs armoiries, leur étendard et le caparaçon de leur cheval. Par la suite, lors de l'utilisation de la poudre à canons, l'armure ne servait plus à rien mais les armoiries sont restées et leur usage perdure jusqu'à nous. Elles permettent de distinguer une famille, une fonction, une ville, une association, ... Elle est la propriété de cette entité. Personne ne peut l'utiliser sans en faire partie.

A ma connaissance, trois armoiries sont attribuées à des "Villalonga".



Armoiries de Gaucelm de Villalonga, chevalier. Certainement originaire de Villalonga de la Salanca (Villalongue de la Salanque en Roussillon)

Facsé viré de huit pièces.

Ces armes sont sculptées à 2 exemplaires sur l'épithaphe de Bernade (décédée en 1280), épouse de Gaucelme de Villalonga, chevalier, dans l'église d'Espirà de l'Agli



Armoiries attribuées à Don Juan de Villalonga y Escalada Capitaine général du royaume de Valence, il reçut le titre de marquis de Maestrazgo par Isabel II, le 28 décembre 1848

Blason : d'or, un lion rampant de gueules couronné d'or, et quadrillé de sable et d'or.



Armoiries attribuées à Don Frances de Villalonga i Fortuny, descendant d'Arnaldo Villalonga, chevalier de la Calatrava, par privilège du roi Charles II de Castille, décret du 22 août 1691. Commandant du château de Bellver, premier lieutenant des gardes du corps, épouse Catalina Jacoba de Velasco i Ramírez de Arellano, fille des comtes de Siruela, à Madrid,

Blason : De gueules, château d'argent à deux tours, à damier or et sable en trois ordres. Ce sont les armoiries des "Villalonga" des Baléares.

Elles sont visibles de nos jours encore sur la façade de la maison Can Villalonga au centre de la ville de Bunyola (Majorque) Cette maison a été achetée par le grand-père de Llorenç Villalonga. Sur cette commune se trouve les jardins d'Alfabia, ancienne propriété maure qui a gardé son aspect d'origine. Sylvère m'a signalé qu'à Mahon, il était visible sur la façade d'un magasin situé le long de la rue qui descend vers le marché à poissons. Je ne m'en souviens pas.

Avons-nous le droit d'utiliser ces armoiries ? Je ne le crois pas. Pour deux raisons.

La première est que malgré tout nous n'avons pas la certitude d'appartenir à la descendance d'Arnaldo Villalonga. C'est vrai que c'est probable mais ... Attendons d'en avoir la preuve irréfutable.

La seconde est qu'en 1691 notre lignée était déjà installée sur l'île de Minorque. De ce fait nous ne sommes pas descendants de Don Frances de Villalonga i Fortuny

De toute façon, si vous accrochez ces armoiries à votre porte, personne ne viendra vous en faire le reproche.

Jean-Pierre Villalonga

(Avec la documentation fournie par Sylvère Villalonga)

Avoir 19 ans en 1959

C'était la veille de Noël 1959. C'était rare, mais je n'étais pas en détachement et je pouvais passer Noël en famille à Birmandreis. Je connaissais Hélène et nous avions déjà quelques projets communs. Aussi, avec l'accord de ses parents, nous avions convenu de passer ce réveillon ensemble, chez mes parents.

Hélène travaillait comme aide comptable à Alger, dans une agence de transit maritime et de voyage, l'agence AMAS (Agence Maritime Algéro-Scandinave)

Ce 24 décembre, comme tous les jours de la semaine, elle rentrait chez elle à Créscia, en bus. Cette ligne de transport était la seule disponible entre l'agglomération algéroise et les villages du Sahel. Elle était utilisée par tous les habitants de ces villages, qu'ils soient d'origine européenne ou algérienne. Quoi que certains en disent, il n'y avait pas d'apartheid en Algérie, que cela soit dans les bus mais aussi dans les écoles et autres lieux publics.

Hélène rentrait chez elle pour se changer avant que son père la dépose chez nous.

Lorsque le car est arrivé à l'embranchement de la route de Créscia et de Baba-Hassem. Le bus est arrêté par un barrage routier.

C'était fréquent en cette période d'insécurité. L'armée française montait des barrages routiers pour contrôler les personnes à la recherche des insurgés et combattre le trafic d'armes. Le car s'arrête.

Malheureusement, ce n'était pas l'armée française mais un barrage FLN.

Les rebelles, une dizaine, font descendre les passagers et les alignent le long de la route. Parmi eux il y avait quatre jeunes appelés qui rentraient de permission. Ils n'étaient pas armés, bien sûr. Nous n'étions pas en guerre, mais en maintien de l'ordre ! Hélène raconte que depuis leur départ de la gare de l'Agha à Alger, ils rigolaient et chantaient.

Les mitraillettes crépitent, les quatre soldats sont assassinés.

Au premier coup de feu, Hélène et d'autres passagers s'enfuient vers une ferme qui se trouvait dans les environs. Le mitraillage continue. Hélène et son groupe entrent dans le bâtiment et s'entassent dans un couloir.

Puis, plus rien, plus un bruit. Les propriétaires des lieux, après s'être assurés de la fin du danger, appellent les secours et préviennent les parents d'Hélène qui viennent rapidement la chercher.

La magie de Noël a fait place à la tristesse, à la réalité du moment.

Je ne me rappelle plus du bilan humain de cet attentat. J'ai essayé, sans succès, de retrouver dans les archives de la presse locale un compte-rendu qui le concerne. Pourtant, les archives existent mais ne sont pas encore numérisées et donc pas disponibles sauf à se déplacer.



*Gare routière de l'Agha
où Hélène prenait son
car tous les jours*

Jean-Pierre Villalonga

La construction de Notre-Dame d'Afrique à Alger

(texte proposé par Sylvère Villalonga)

M^{GR} Lavigerie, seulement âgé de 42 ans, quitte l'évêché de Nancy pour venir occuper en 1867 le siège épiscopal d'Algérie récemment promu au rang d'archevêché. Sa candidature ayant été soutenue par le maréchal de Mac-Mahon, alors gouverneur général de l'Algérie. M^{GR} Lavigerie avait été promu cardinal en 1882.

C'est pourtant son prédécesseur immédiat, M^{GR} Pavy, qui a fait ramener la statue en fonte devenue la Vierge Noire de Notre-Dame d'Afrique. Cette statue avait été provisoirement placée dans une petite grotte voisine, sous la garde de deux tertiaires franciscaines venues de Notre-Dame de Fourvières de Lyon.

C'est aussi M^{GR} Pavy qui, ayant recueilli 30.000 F de dons, entreprend l'édification du sanctuaire que nous connaissons.

Fin janvier 1868, douze religieux des Prémontrés de Saint-Michel de Frigolet, sont accueillis à Notre-Dame d'Afrique par l'archevêque qui leur confie la mission d'achever la construction entreprise par M^{GR} Pavy.

En octobre 1868 d'imposantes cérémonies ont lieu au cours desquelles l'archevêque d'Alger et les évêques d'Oran et de Constantine venus se joindre à lui, consacrent les autels et donnent la bénédiction au clergé et à la foule agenouillée.

A cette même époque, épidémie de choléra et destruction des récoltes due à une invasion de sauterelles provoquent dans le bled une terrible famine.

Après qu'il ait accepté d'endosser une dette de 35.000 f représentant le solde du coût des travaux de Notre-Dame d'Afrique, M^{GR} Lavigerie remplace les Prémontrés par "la Société des Missionnaires diocésains", que l'on continuera néanmoins à désigner sous l'appellation "Pères Blancs", perpétuant ainsi en Algérie la dénomination originellement appliquée aux Prémontés de Provence.

Une copie de la Vierge Noire trône à présent sur l'autel de la nouvelle chapelle de Notre-Dame d'Afrique bâtie à Carnoux-en-Provence.

Revue l'Algérieniste n° 115 pages 30 et suivantes



Notre-Dame d'Afrique d'Alger



Blason de la Ville d'Alger

Ps : Le 28 novembre 1928, alors qu'il travaillait à l'intérieur de la basilique de Notre Dame d'Afrique à la remise en état du dôme, mon grand-père, Michel Joseph Villalonga, est décédé. L'échafaudage, haut d'une quarantaine de mètres sur lequel il se trouvait avec son patron, s'est écroulé. L'accident a fait deux morts et 8 blessés.

Jean-Pierre Villalonga

Il faut ce qu'il faut !



Si le Mirage IV est équipé d'un urinoir ce n'est pas dû à la prévoyance des ingénieurs de Dassault, par ailleurs toujours remarquables dans leurs travaux, mais au souci du bien être des équipages, manifesté par votre serviteur, Officier de Marque Mirage IV.

Apprenant qu'un Mirage IV pouvait rester près de 15 heures en vol avec ravitaillement, j'ai pensé qu'un urinoir était indispensable pour le confort des futurs équipages.

J'ai donc demandé au Bureau Plan Matériels (BPM) d'en prévoir un à bord du Mirage IV. Cela fut discuté au cours d'une réunion de définition de l'avion, entre la Direction des Constructions Aéronautiques (DCAé), l'État-Major, et la marque Mirage IV.

La première solution venant à l'esprit était un entonnoir et un tuyau conduisant l'urine hors de l'avion. Les ingénieurs de Dassault objectèrent que l'équipage était assis sur l'antenne radar qui ne souffrait pas cette pollution. Nous avons demandé de faire sortir le tuyau derrière l'antenne mais il y a le radar altimétrique de la bombe qui s'y trouve et ne supporte pas mieux la pollution. Alors avons-nous demandé : faites sortir le tuyau derrière la bombe, mais il nous fut objecté qu'en supersonique par -56° l'urine gélait et qu'il fallait réchauffer le tuyau ce qui conduisait à un prix prohibitif pour cet équipement.

L'équipe de Dassault a fait remarquer à cette occasion qu'ils n'avaient pas de spécialistes des urinoirs à bord des avions et que le problème était plus ardu qu'il n'y paraissait car, suivant le sexe du pilote, le problème ne se posait pas de la même façon. J'ai répliqué qu'ils pouvaient recruter du personnel compétant chaque fois que c'était nécessaire et que ma demande ne concernait que le sexe masculin. Ils ont répliqué que si madame Jacqueline Auriol demandait un Mirage pour battre un record elle avait toutes les chances que celui-ci lui fut accordé et que le problème restait entier.

Le représentant de l'État-major a coupé court à ces élucubrations, en disant que la présence éventuelle d'une femme aux commandes du Mirage IV serait un cas particulier qui serait traité en son temps.

La solution actuelle n'a pas été simple à concevoir car pour faire entrer un liquide dans une bouteille il faut prévoir une mise à l'air libre, donc un trou sur le dessus de la bouteille. Mais une norme des avions de combat interdit tout dispositif ne permettant pas le vol sur le dos ce qui condamne une ouverture sur le dessus de la bouteille. Nous sommes donc tombés d'accord pour une bouteille en acier inox avec une mise à air libre commandée par robinet à la disposition du pilote et du navigateur.

J'espère que je ne vous ai pas ennuyé avec mes souvenirs datant de plus de 45 ans, mais je peux vous assurer que je n'invente rien et que la présence d'un équipement sur un avion ne va pas de soi et nécessite de nombreux échanges de vue entre les techniciens et les utilisateurs.

Bernard JEANJEAN,
(Officier de Marque Mirage IV)